

Sous la direction de Nathalie de Kernier



Psychologie
clinique et
psychopathologie
psychanalytiques

2^e édition

DUNOD

NOUS NOUS ENGAGEONS EN FAVEUR DE L'ENVIRONNEMENT :



Nos livres sont imprimés sur des papiers certifiés pour réduire notre impact sur l'environnement.



Le format de nos ouvrages est pensé afin d'optimiser l'utilisation du papier.



Depuis plus de 30 ans, nous imprimons 70 % de nos livres en France et 25 % en Europe et nous mettons tout en œuvre pour augmenter cet engagement auprès des imprimeurs français.



Nous limitons l'utilisation du plastique sur nos ouvrages (film sur les couvertures et les livres).

© Dunod, 2024

11 rue Paul Bert, 92240 Malakoff
www.dunod.com

ISBN 978-2-10-086698-4

Liste des auteurs

Sous la direction de :

Nathalie de Kernier

Maître de conférences HDR à l'université Paris Nanterre, psychologue clinicienne et psychanalyste.

*Avec une préface
introductive de :*

André Sirota

Professeur émérite, université Paris Nanterre, psychanalyste groupal et institutionnel.

Et la collaboration de :

Clémence Dayan

Maître de conférences à l'université Paris Nanterre et psychologue clinicienne (centre d'action médico-sociale précoce de Versailles).

Hubert Lisandre

Maître de conférences à l'université Paris Nanterre, psychologue clinicien et psychanalyste.

François Pommier

Professeur à l'université Paris Nanterre, psychiatre et psychanalyste.

Régine Scelles

Professeur à l'université Paris Nanterre et psychologue clinicienne.

Sara Skandrani

Maître de conférences à l'université Paris Nanterre et psychologue clinicienne (Maison de Solenn, hôpital Cochin).

Table des matières

PRÉFACE INTRODUCTIVE (ANDRÉ SIROTA)	1
CHAPITRE 1 APPROCHE MÉTAPSYCHOLOGIQUE DU FONCTIONNEMENT PSYCHIQUE	5
1. L'hypothèse de l'inconscient (François Pommier)	8
1.1 Pulsion	11
1.2 Topique	12
2. La pulsion (Hubert Lisandre)	17
2.1 L'ancrage biologique	17
2.2 Le fondement sexuel	18
2.3 Définition et coordonnées	20
2.4 Dualité pulsionnelle	21
3. Représentation et affect (Hubert Lisandre)	23
3.1 La représentation : un « reste d'impression »	23
3.2 Représentation d'objet ou de pulsion ?	25
3.3 L'affect : une « somme d'excitation »	26
3.4 Plaisir ou déplaisir ?	27
3.5 La théorie de l'affect	28
4. Économie psychique et première topique (Hubert Lisandre)	29
4.1 Première loi économique : le principe de constance (et/ou d'inertie), loi universelle	30
4.2 Deuxième loi économique : le principe de plaisir (et/ou de déplaisir), loi de l'inconscient	31
4.3 Troisième loi économique : le principe de réalité, loi du préconscient	33
4.4 La première topique (1900)	35

5. Le moi et le narcissisme (Hubert Lisandre)	36
5.1 Le moi : une organisation unitaire, prudente... au risque d'un évitement de l'inconscient?	37
5.2 L'invention du narcissisme	38
5.3 Le moi, réaliste et délirant?	40
6. L'objet (Hubert Lisandre)	43
6.1 De l'objet pulsionnel au « choix d'objet »	43
6.2 L'objet clivé de Melanie Klein	45
6.3 L'objet <i>a</i> de Jacques Lacan	47
7. La pulsion de mort et deuxième topique (Hubert Lisandre)	49
7.1 La contrainte de répétition	50
7.2 La désintrinsication pulsionnelle	51
7.3 Destins de la pulsion de mort	53
7.4 La deuxième topique	54
CHAPITRE 2 DYNAMIQUE DU FONCTIONNEMENT PSYCHIQUE	59
8. Conflits et relations d'objet (Nathalie de Kernier)	62
9. Le complexe d'Œdipe (Sara Skandrani)	68
9.1 Définition	68
9.2 Complexe d'Œdipe positif et négatif	69
9.3 Complexe d'Œdipe précoce	71
9.4 Complexe d'Œdipe et psychose	72
CHAPITRE 3 ANGOISSE ET MÉCANISMES DE DÉFENSE	77
10. Angoisse (Nathalie de Kernier)	79
10.1 Angoisse et structure	83
10.2 Angoisse et défenses	84

11. Mécanismes de défense (Nathalie de Kernier)	86
11.1 Dans les différentes structures	90
11.2 Du « sain » au « pathologique »	91
CHAPITRE 4 LES GRANDES STRUCTURES ET MODES DE FONCTIONNEMENT PSYCHIQUE	95
12. Névroses (Nathalie de Kernier)	99
12.1 L'organisation névrotique	99
12.2 Névrose hystérique	101
12.3 Névrose obsessionnelle	105
12.4 Névrose phobique	109
13. Psychoses (Nathalie de Kernier)	114
13.1 Fonctionnement paranoïaque	117
13.2 Fonctionnement schizophrénique	119
14. Fonctionnements limites (Nathalie de Kernier)	122
14.1 Inaboutissement du moi	123
14.2 Angoisse de perte	124
14.3 Relation d'objet et mécanismes de défense	124
14.4 Les instances idéales	125
14.5 La dépression	126
14.6 La personnalité narcissique, défense radicale contre la dépression	126
15. Le cas particulier des « troubles du spectre autistique » (Clémence Dayan)	131
15.1 La psychanalyse et l'autisme	132
15.2 Où en sommes-nous aujourd'hui ?	134
15.3 Quelques notions théoriques de la psychanalyse sur les états autistiques	136
15.4 En quoi consiste le traitement psychanalytique auprès des personnes autistes ?	139

22. Psychanalyse de l'enfant (Clémence Dayan)	193
22.1 Repères historiques et grands courants théoriques	193
22.2 Cadre et dispositifs de la psychanalyse d'enfants	197
23. La psychanalyse de l'adolescent (Sara Skandrani)	202
23.1 Aménagement du cadre thérapeutique	202
23.2 Relation transféro-contre-transférentielle	205
24. Traitements psychiques dans des situations de handicap (Régine Scelles)	209
24.1 Annonce du diagnostic, processus de découverte	210
24.2 Subjectivation et théories infantiles	213
24.3 Honte et culpabilité	214
24.4 Le soin psychique et la thérapie	215
 CHAPITRE 7	
LES OUTILS EN PSYCHOLOGIE CLINIQUE ET PSYCHOPATHOLOGIE PSYCHANALYTIQUES	219
25. L'écoute et l'observation (Nathalie de Kernier)	222
25.1 Observer	222
25.2 Écouter, et aussi ressentir	225
25.3 Ce qui est dit et la manière dont c'est dit	225
25.4 Quand le contenu et la forme se contredisent	226
26. Le contre-transfert (Sara Skandrani)	228
26.1 Définition	228
26.2 Évolution historique	229
26.3 Apports déterminants pour la compréhension du concept du contre-transfert	231
26.4 L'analyse du contre-transfert	233

27. L'association libre (Nathalie de Kernier)	236
28. L'analyse des rêves (Nathalie de Kernier)	242
29. L'analyse de la dynamique des entretiens cliniques (Clémence Dayan)	249
29.1 Qu'est-ce qu'un entretien clinique ?	249
29.2 La position clinique du psychologue	251
29.3 Que signifie « analyser la dynamique d'un entretien » ?	252
30. Le bilan psychologique (Nathalie de Kernier)	258
30.1 L'entretien préalable au test	258
30.2 Les épreuves d'efficiace intellectuelle	258
30.3 Les épreuves projectives	259
30.4 L'entretien de restitution	261
31. De la clinique à la recherche (RéGINE Scelles)	264
31.1 Différentes formes de recherches	265
31.2 Éthique et déontologie	266
31.3 Les outils	268
31.4 L'analyse du discours	269
31.5 Études de cas	270
32. Éthique et déontologie (RéGINE Scelles)	272
32.1 Les titres de psychologue et de psychothérapeute	273
32.2 Code de déontologie des psychologues	274
32.3 Le secret professionnel	275
32.4 La Commission nationale consultative de déontologie des psychologues (CNCDP)	276
32.5 Construire une posture éthique	277
32.6 Importance du groupe dans la construction de la posture éthique	278
CORRIGÉS DES QUIZ	281

Préface introductive

L'approche psychanalytique de la psychologie clinique et de la psychopathologie

Un ouvrage dont le titre commence par « 32 grandes notions de... » pourrait écarter le lecteur imaginant un alphabet de définitions successives, sans articulation entre elles. Bien au contraire, cet ouvrage-ci fait entrer pas à pas dans l'univers de la métapsychologie psychanalytique, pour le faire découvrir, ou permettre de le revisiter.

Par la manière dont il est écrit, loin d'exposer des définitions figées, ce collectif montre le travail de création continue de la métapsychologie psychanalytique suscité par la rencontre avec des patients. Partant, bien entendu, de Freud, il s'appuie aussi sur quelques-uns de ses successeurs parmi ceux qui ont œuvré à de nouveaux développements ou soulevé des controverses, comme celle relative à la pulsion de mort. Les controverses n'y sont pas « tranchées ». L'ouvrage ne propose pas de certitudes quant aux entités psychiques supposées exister depuis Freud par les représentations de mots qu'il en a données. En usant du terme de « notions », plutôt que de « concepts », les auteurs se montrent prudents, exprimant par là une sorte de doute méthodique et théorico-clinique, nécessaire à celles et à ceux qui veulent écouter autrui et faire œuvre de science.

Ces 32 grandes notions de psychologie clinique et psychopathologie psychanalytiques sont rattachées à des auteurs qui les ont reprises, discutées, redéfinies ou mises en valeur. Entrepris et coordonné par Nathalie de Kernier, cet ouvrage s'est construit avec les contributions de Clémence Dayan, Nathalie de Kernier, Hubert Lisandre, François Pommier, Régine Scelles et Sara Skandrani, membres de la même équipe de recherche et

d'enseignement en psychologie clinique et psychopathologie psychanalytiques de l'université Paris Nanterre.

S'il se veut un ouvrage d'initiation à la théorie, il ne la simplifie pas. Bien au contraire. Nous y sommes d'emblée plongés dans les méandres et les complexités du fonctionnement psychique. Il faut parfois s'accrocher pour suivre le cheminement de pensée que l'écriture tente de restituer. En outre, ce livre, en rendant brièvement compte des regards des continuateurs de Freud, met l'accent sur leurs éclairages différents, sans en conclure sur un antagonisme radical. En citant, en particulier, Melanie Klein, Jacques Lacan, Donald Woods Winnicott et André Green, pour ne mentionner ici que ces grandes figures, les auteurs de cet ouvrage nous invitent, par exemple, à porter plus particulièrement notre attention, soit à la vie archaïque, soit au langage, soit à l'objet, soit au conflit, soit à la pulsion sexuelle, etc., comme à ce que l'autre représente pour nous, notamment sur le plan imaginaire et fantasmatique. Il est aussi question de la place à laquelle nous mettons cet autre, à notre insu, dans la construction, architecturale pourrait-on dire, de notre appareillage psychique, éclairant les chemins de traverse suivis dans la constitution du sujet inconscient ou dans les processus d'identification, y compris avec des hypothèses sur ce qui peut conduire à la névrose, à la psychose, à des états limites, ou encore à la perversion.

À chaque pas, l'évidence de l'extrême complexité de la vie psychique est perceptible, les passages sur le conflit psychique, en particulier, en traduisent quelque chose. L'attention du lecteur est alertée aussi par la diversité, selon les patients et leur histoire, des interprétations ou des sens différents que l'on peut associer à un symptôme. Les jeux des forces ou des instances psychiques qui se contrarient, dont les notions pour les représenter semblent composites et se contredire parfois, nous rappellent utilement à l'humilité dans notre rapport

au savoir. Par cette manière de nous emmener vers la métapsychologie psychanalytique, les auteurs sont intéressés à montrer combien les théories en psychanalyse sont effectivement toujours au travail, en même temps que l'écoute clinique, et non une doctrine fermée, chez Freud comme chez la plupart de ses différentes générations de successeurs.

Parmi les griefs parfois formulés à l'égard de la psychanalyse figure une critique, selon laquelle elle retomberait « toujours sur ses pieds » face à toute objection. Nous y insistons, ce n'est pas du tout ce que nous montre cet ouvrage. Au fil du texte, il montre qu'à partir d'une théorie, c'est-à-dire d'une première modélisation initiale ou plus tardive de la vie psychique et de la multiplicité des territoires psychiques proposée par Freud, au centre de laquelle sont quelques piliers, dont l'inconscient, la dualité pulsionnelle, le réservoir de l'archaïque et les deux topiques emboîtées, tout être humain est le siège de forces contradictoires considérables. Certaines de ces forces le poussent à prendre en compte les réalités, pendant que d'autres le poussent à les mépriser du fait de la mobilisation d'une défense, c'est-à-dire d'une réaction de protection. Cette modélisation, qui rend compte de l'activité psychique et de l'ambivalence humaine, est irréductible au seul système conscient ou perception-conscience, auquel on peut sans doute adjoindre le terme de volonté. L'être humain n'est pas tout entier confondu avec le seul système de perception-conscience-volonté, ne lui déplaît. Sans le manque-à-être, qui lui échappe et qui lui donne accès au désir, il n'est pas ce qu'il est. Il n'est que ce qu'il croit donner à voir, tout en se leurrant. C'est sûr, ça ne simplifie pas la vie, ça peut même rendre malade.

On n'est pas obligé de rester reclus au fond de soi. De nos jours, un autre destin est possible que celui de la répétition : on peut sortir de l'immobilité et renoncer à ses bénéfiques secondaires, mais mortifères. Les développements récents de la psychanalyse, dans ses dispositifs cliniques et ses étayages

théoriques, ouvrent des chemins pour celles et ceux qui souhaitent se prendre en charge en se reconnaissant comme êtres humains faillibles, souffrant, pensant et parlant, seuls ou avec d'autres et en groupe, dans des espaces spécifiquement conçus pour cela, garantis par la présence d'un tiers externe étayant ou capable de sollicitude, comme de supporter et de repérer les mouvements transférentiels à l'œuvre, par lesquels le travail psychique passe.

André SIROTA

**APPROCHE
MÉTAPSYCHOLOGIQUE
DU FONCTIONNEMENT
PSYCHIQUE**

Sommaire

1. L'hypothèse de l'inconscient.....	8
2. La pulsion.....	17
3. Représentation et affect	23
4. Économie psychique et première topique	29
5. Le moi et le narcissisme.....	36
6. L'objet	43
7. La pulsion de mort et deuxième topique	49

Par sa conception du fonctionnement psychique, constamment remaniée, Freud (1915a) a cherché à rendre compte des faits psychiques dans leur ensemble, en nommant ce modèle conceptuel *Métapsychologie*. À une époque où les approches psychologiques s'intéressent essentiellement aux faits conscients, il va tout particulièrement s'intéresser à leur versant inconscient. Freud (1925) envisage chaque processus psychique d'après trois coordonnées : la dynamique, l'économie et la topique.

Le **point de vue dynamique**, qui sera encore approfondi au chapitre 2, consiste à considérer les phénomènes psychiques comme résultant d'une combinaison de forces plus ou moins antagonistes. C'est d'abord l'**hypothèse de l'inconscient** (notion 1) qui amène à conceptualiser ces forces, les **pulsions** (notion 2), par des théories successives. Les motions pulsionnelles sont portées par les **représentations** (notion 3), elles-mêmes plus ou moins investies d'**affects** (notion 3). Le processus psychanalytique est un travail incessant de liaison-déliaison des représentations et des affects, afin d'instaurer une mobilité de l'énergie psychique là où de la rigidité ou des répétitions tendent à paralyser le psychisme. L'**économie psychique** (notion 4) correspond à la circulation de l'énergie psychique, à son investissement et à sa répartition entre les différentes instances, les différents objets ou les différentes représentations. Le **point de vue topique** (notions 4 et 7) amène à considérer l'appareil psychique comme une organisation en diverses instances, un peu comme des territoires assurant chacun des fonctions différentes sur l'énergie. Dans la deuxième topique, le moi (notion 5) est l'un de ces territoires de l'appareil psychique, se constituant progressivement en une unité assurant principalement le sentiment de stabilité et d'identité de la personne, ainsi qu'une fonction de défense – cette fonction particulière du moi sera développée dans le chapitre 3 traitant de l'angoisse et des mécanismes de défense.

Le **narcissisme** (notion 5) désigne l'investissement du moi, et celui-ci se construit sur les liens objectaux. L'**objet** (notion 6) joue un rôle fondamental dans la constitution du moi. Sans objet, il n'y aurait pas de sujet. Toute identité, comme tout lien, se nourrit à la fois de la singularité de ce que l'on est et des apports des autres. Mais si l'objet devient source d'insécurité, voire de violence, autrement dit s'il n'est plus « suffisamment bon », pour reprendre l'expression de Winnicott (1971), et ne respecte pas les besoins du sujet, au lieu de nourrir le moi et de garantir sa survie, il devient perturbateur. Quand l'objet n'est plus constant ni permanent, il devient une menace pour le moi, non sans risque de désintrinsication pulsionnelle. Dans la psychopathologie, ladite **pulsion de mort** (notion 7) devient palpable dans la mesure où elle se désintrinsicque, se désolidarise de la pulsion de vie.

1. L'hypothèse de l'inconscient

La notion d'**inconscient** est inséparable de la psychanalyse même si elle trouve ses origines en philosophie, dans le romantisme allemand autour de l'idée d'un réservoir d'images mentales et dans la psychiatrie dynamique du XIX^e siècle, avant même que Freud en ait fait l'hypothèse dans *La Science des rêves*.

L'inconscient constitue l'ensemble des processus mentaux qui ne sont pas consciemment pensés.

Il a d'abord été utilisé sous forme de qualificatif avant d'être conçu comme un système ou un appareil composé d'instances. En psychanalyse, il ne peut pas être considéré comme un lieu parce qu'il n'a pas de localisation cérébrale. C'est essentiellement un mode de fonctionnement qui correspond à la partie de nous-même la plus sauvage et instinctuelle. Freud a

découvert l'inconscient de manière progressive et hésitante à la faveur de son auto-analyse, de sa pratique clinique et de ses investigations théoriques. Il parle d'abord d'une « réactivité psychique » où le fantasme inconscient règne en maître et il va s'attacher à montrer dès 1901 que nombre de phénomènes de la vie psychique ordinaire portent la marque d'une action de l'inconscient. Les rêves, les actes manqués et les lapsus seront notamment compris comme des manifestations de l'inconscient (Freud, 1916-1917).

Le premier schéma topologique de la *psyché* qui prévaut jusqu'en 1915 dans *L'Essai sur l'inconscient* sera celui d'un appareil composé de trois systèmes (notion 4) :

- le **conscient**, appelé plus volontiers « perception-conscience », situé à la périphérie de l'appareil psychique, siège des processus de pensées ;
- l'**inconscient**, partie la plus archaïque de l'appareil psychique, la plus proche de la source pulsionnelle, qui comprend les pulsions innées : sexuelles, d'agressivité et d'autoconservation ;
- le **préconscient**.

L'inconscient, dans la perspective de cette première topique, est un inconscient constitué historiquement au cours de la vie de l'individu, et plus précisément pendant son enfance. Il est institué par le **refoulement** (notion 11), et son contenu est assimilé à du refoulé. Le « système inconscient » se caractérise par un fonctionnement en « **processus primaire** », c'est-à-dire qu'à son niveau l'énergie est libre, la tendance à la décharge se manifestant sans entrave. Cette énergie libre fonctionne facilement d'une représentation à une autre, ce qu'illustrent les phénomènes de condensation et de déplacement (notion 11). Le désir inconscient trouve ainsi son expression « déformée » sous l'effet du « travail du rêve ». Le système inconscient a la particularité d'ignorer la temporalité, la contradiction, le doute ou les degrés de certitude.

À partir de 1915, l'inconscient va être considéré comme plus étendu. Le refoulé ne couvre pas tout ce qui est inconscient. **Son contenu** est non pas les pulsions comme telles mais des « **représentants-représentation** » sorte de délégués des pulsions, fondés sur des traces mnésiques. Dans l'inconscient, « le représentant de la pulsion [...] prolifère pour ainsi dire dans l'obscurité et trouve des formes d'expressions extrêmes » (Freud, 1915). Ces contenus, fantasmes, scénarios auxquels les pulsions sont fixées, cherchent en permanence à se décharger de leurs investissements pulsionnels sous forme de motions de désirs. En 1923, dans *Le Moi et le Ça*, Freud développe sa seconde topique (notion 7), autour d'une nouvelle trilogie : le moi, le ça et le surmoi. Ce qu'il appelle le *ça* a un correspondant à peu près exact avec l'inconscient de la première topique mais une partie de l'ancien inconscient ne se retrouve pas dans le *ça*. Le *ça* se définit néanmoins comme le pôle pulsionnel de l'appareil psychique et, comme pour l'inconscient de la première topique, les lois qui le régissent sont les processus primaires et le principe de plaisir. Le moi est le pôle défensif de l'individu, comparable au cavalier qui conduit son cheval là où il veut aller.

La reconnaissance par Freud de la partie inconsciente du moi est une avancée théorique essentielle. D'autres courants, ceux représentés par M. Klein et K. Horney, conserveront l'inconscient au centre de leurs préoccupations, tout en déplaçant leur attention du côté de la relation archaïque à la mère, au détriment de la sexualité et du pôle paternel. En 1953, dans sa conférence sur le symbolique, l'imaginaire et le réel et dans « Fonction et champ de la parole et du langage en psychanalyse », J. Lacan développera une conception radicalement différente de l'inconscient, appuyée sur la théorie du signifiant, c'est-à-dire en donnant la primauté au langage. Il fera émerger, dans le sillage du *ça*, la venue d'un « je » (ou sujet de l'inconscient) distinct du moi. La formule lacanienne selon laquelle

«l'inconscient (serait) structuré comme un langage» (séminaire «Encore», 1971-1972) sera contestée par J. Laplanche, qui renverse la phrase, estimant plutôt que «l'inconscient (serait) la condition du langage».

1.1 Pulsion

Force vive de l'inconscient, la pulsion est un processus dynamique consistant en une poussée – échange énergétique, facteur de motricité – qui fait tendre l'organisme vers un but. En allemand, il existe deux termes, *Instinct* et *Trieb*, pour désigner cette notion. Certains auteurs emploient les termes indifféremment. D'autres attribuent la notion d'*Instinct* à un comportement fixé de façon héréditaire et apparaissant de façon identique chez tous les individus d'une même espèce tandis que *Trieb* fait surtout apparaître le caractère irrésistible de la poussée plutôt que la fixité du but et de l'objet. Chez Freud, les deux termes se retrouvent, et de nombreux traducteurs emploient d'ailleurs les termes «instinct de vie» vs «instinct de mort» plutôt que «pulsion». Le terme *Trieb* apparaît chez Freud en 1905 dans ses *Trois essais sur la sexualité*. Il s'agit des forces internes qui apportent un flux d'excitation auquel l'organisme ne peut échapper. Freud s'appuie sur l'étude des perversions et sur la sexualité infantile pour l'évoquer. Il montre la multiplicité des sources pulsionnelles et introduit la notion de pulsion partielle, qui ne se subordonne qu'à la zone génitale.

La théorie des pulsions chez Freud est dualiste. Le premier dualisme invoqué est celui des pulsions sexuelles, dont le terme «libido» désigne les manifestations dynamiques, et des pulsions du moi, ou d'autoconservation, celles relatives aux besoins indispensables de l'individu (la faim, la fonction alimentaire). Les conflits des pulsions sexuelles et des pulsions du moi est le sens du conflit névrotique. Le refoulement résulte

de la prédominance des pulsions du moi. Mais, en faisant progresser sa pensée, Freud constate entre 1911 et 1914 que certaines tendances qu'il avait attribuées aux pulsions du moi sont plutôt de nature libidinale. Il décide alors de remanier sa théorie. Apparaît ainsi, en 1920, dans *Au-delà du principe de plaisir*, le second dualisme pulsionnel qui oppose maintenant pulsion de vie et pulsion de mort. Les deux grands types de pulsions sont alors envisagés moins comme des motivations concrètes du fonctionnement de l'organisme que comme des principes fondamentaux réglant l'activité de ce dernier. La conception de la pulsion conduit à un éclatement de la notion classique d'instinct. L'hypothèse des pulsions de mort a rencontré des réserves de la part de nombreux psychanalystes.

1.2 Topique

La notion de topique est présente chez Freud dès son *Esquisse psychanalytique* en 1895. Elle est la conséquence de ses idées sur l'histoire et sur les temps successifs de construction de l'appareil psychique. On parle de topique pour désigner des territoires psychiques obéissant à des lois processuelles différentes. La métapsychologie freudienne distingue ainsi trois points de vue distincts : les points de vue topique, économique et dynamique.

La première configuration spatiale que Freud envisage de l'appareil psychique – première topique – distingue, comme vu plus haut (notion 4) :

- conscient ;
- préconscient ;
- inconscient.

Cette première manière de se représenter le système psychique apparaît dans le chapitre VII de *L'Interprétation des rêves*, et ce modèle sera soutenu par Freud jusqu'en 1920.

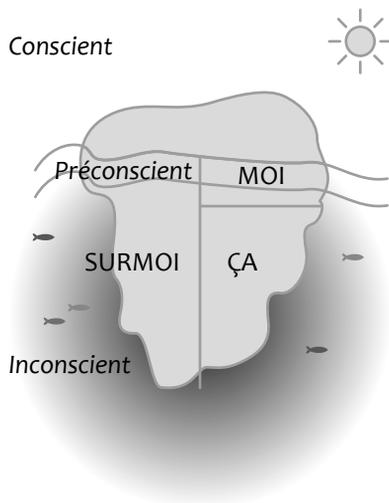


Figure 1.1 – Métaphore des topiques freudiennes

La seconde configuration des instances psychiques, établie à partir de 1920 – seconde topique (notion 7) – va distinguer :

- ça;
- moi;
- surmoi.

On notera que le terme « instance », à connotation dynamique et structurale, y remplace celui de « système ». Les instances sont relativement autonomes, même si elles sont liées par des relations de dépendance. Le moi et le surmoi sont en partie inconscients. Le ça est le pôle pulsionnel mais il est bridé en partie par le surmoi et par le moi, ce dernier servant trois maîtres à la fois : la réalité, le surmoi et le ça. Ce sont les processus pulsionnels de déliaison qui sont soulignés dans cette seconde topique. Elle ne remplace pas la première, elle se dialectise avec elle, c'est-à-dire qu'elle complexifie le premier modèle sans toutefois le rendre caduque.

Freud dira de la première topique qu'elle a été descriptive, de la seconde qu'elle a une valeur systématique. Certains psychanalystes décrivent des modes de fonctionnement selon la première topique, d'autres se rallient davantage à la seconde. Ce sont des modes d'organisation différents plus que des modèles métapsychologiques. Avec la seconde topique, ce sont les processus pulsionnels de déliaison qui sont soulignés. Dans l'*Abrégé de psychanalyse* (1938), Freud invitera à penser avec les deux topiques qui se trouvent l'une et l'autre dans la considération de la conflictualité: conflit entre pulsion libidinale et pulsion d'autoconservation dans la première, entre pulsion de vie et pulsion de mort dans la seconde. L'histoire du mouvement psychanalytique donne deux lectures de cette seconde topique. L'une accentue le moi au détriment du ça, et donnera naissance à l'*ego psychology*. L'autre privilégie le ça pour repenser le statut du moi. C'est le cas pour les tenants de la *self psychology*, pour les psychanalystes kleinien qui parlent de moi archaïque, et pour Lacan, qui considère le moi comme un objet particulier à l'intérieur du sujet, cet objet remplissant une fonction particulière en rapport étroit avec des phénomènes d'illusion, de captation et de leurre. On désigne aussi du nom de topique la trilogie lacanienne du symbolique, de l'imaginaire et du réel.

Exemple

Dans son *Introduction à la psychanalyse*, Freud donne de nombreux exemples de la vie quotidienne forgeant son hypothèse de l'inconscient. Par exemple, cet acte manqué :

«Celui qui s'est souvent trouvé dans un cas pénible de ne pas pouvoir retrouver un objet qu'il avait lui-même rangé ne voudra pas croire qu'une intention quelconque préside à cet accident. Et pourtant, les cas ne sont pas rares où les circonstances accompagnant un oubli de ce genre révèlent une tendance à écarter provisoirement



ou d'une façon durable l'objet dont il s'agit. Je cite un cas : [...] Un homme encore jeune me raconte que des malentendus s'étaient élevés il y a quelques années dans son ménage : "Je trouvais, me disait-il, ma femme trop froide, et nous vivions côte à côte, sans tendresse, ce qui ne m'empêchait d'ailleurs pas de reconnaître ses excellentes qualités. Un jour, revenant d'une promenade, elle m'apporta un livre qu'elle avait acheté, parce qu'elle croyait qu'il m'intéresserait. Je la remerciai de son "attention" et lui promis de lire le livre que j'ai mis de côté. Mais il arriva que j'oublie aussitôt l'endroit où je l'avais rangé. Des mois sont passés pendant lesquels, me souvenant à plusieurs reprises du livre disparu, j'avais essayé de découvrir sa place, sans jamais y parvenir. Six mois plus tard environ, ma mère que j'aimais beaucoup tombe malade, et ma femme quitte aussitôt la maison pour aller la soigner. L'état de la malade devient grave, ce qui fut pour ma femme l'occasion de révéler ses meilleures qualités. Un soir, je rentre à la maison, enchanté de ma femme et plein de reconnaissance à son égard pour tout ce qu'elle a fait. Je m'approche de mon bureau, j'ouvre sans aucune intention définie, mais avec une assurance toute somnambulique, un certain tiroir, et la première chose qui me tombe sous les yeux est le livre égaré, resté si longtemps introuvable." Le motif a disparu, l'objet cesse d'être introuvable» (p. 57-58).

Pour aller plus loin



Lectures recommandées

CASTETS, P. (2015). Inconscient. In S. Contou-Terquem (dir.), *Dictionnaire Freud* (p. 469-474). Paris : Robert Laffont.

FREUD, S. (1905). Trois essais sur la sexualité. In *Œuvres Complètes VI* (p. 59-181). Paris : PUF.